

## l'enseignement en question(s)

# Le terrorisme expliqué aux enfants

**Les écoles ont fermé, la semaine passée. Des élèves de Forest ont voulu comprendre pourquoi. Ils nous ont questionnés. Voici nos réponses.**

**L**es écoles ont fermé deux jours, lundi et mardi passés. Avant de rouvrir leurs portes, mercredi, dans les

conditions difficiles que l'on sait. Bruxelles (19 communes) étant sous état d'alerte de niveau 4 (sur 4), les établissements ont dû prendre des mesures de sécurité particulièrement sévères – contrôles à l'entrée, heures d'entrée et sortie limitées, visites à l'extérieur suspendues, etc. En fin de semaine, l'état d'alerte a été ramené au niveau 3. Mais aujourd'hui encore, même si les mesures de sécurité ont été adoucies, les écoles restent sur le qui-vive.

On devine l'état d'inquiétude des enfants soumis à de telles mesures. Joëlle Milquet (CDH), la ministre de l'Éducation, a engagé les enseignants à organiser des « temps de parole » devant permettre aux élèves de s'exprimer, de dire leur anxiété et d'essayer de comprendre la situation.

Comprendre la situation : c'est-à-dire comprendre pourquoi un pays s'enferme à

double tour parce que des attentats viennent de frapper un voisin (la France) et parce qu'un autre pays (le nôtre) redoute des attentats. Pas simple !

L'affaire peut encore sembler jouable au secondaire, où les élèves sont susceptibles de saisir quelques éléments du contexte international. Il semble en effet difficile d'évoquer les attentats de Paris et d'expliquer la tension à Bruxelles sans remonter à Daesh et à son emprise sur les territoires irakiens et syriens. Comprendre la situation supposerait même aussi que l'on saisisse les diverses tensions qui traversent le Proche-Orient et, de façon plus globale, le monde musulman.

Jouable au secondaire, donc. Mais au primaire ? Et dans les degrés inférieurs surtout ?

Mounira Schmidt est institutrice. Elle

enseigne à l'école Saint-Antoine, à Forest (Bruxelles), en 3<sup>e</sup> année. Elle a donc été confrontée à la difficulté de faire saisir la situation à de jeunes enfants de 8 ans.

Elle nous explique sa démarche : après réflexion et débat en classe avec les élèves, ceux-ci ont couché sur papier cinq questions qu'ils se posaient au sujet des événements que nous venons de vivre.

Ce sont des interrogations d'enfants. Et les élèves de Saint-Antoine ont décidé de les soumettre aux journalistes du *Soir*. Nous avons évidemment accepté de jouer le jeu et tenté de répondre en essayant (exercice bien difficile !...) d'utiliser des mots d'enfants. Voici donc, dans cette page, les cinq questions que nous ont posées les élèves de Mounira Schmidt. Et voici nos réponses à ces interrogations. ■

PIERRE BOUILLON  
et ÉRIC BURGRAFF

## Pourquoi les terroristes ont-ils fait cela et choisi de tuer des innocents ?

Les terroristes ne sont pas des soldats comme les autres. Ils ne portent pas d'uniforme. On ne les reconnaît pas. Ils ne sont pas nombreux. Ils agissent seuls ou en très petits groupes. Ils entrent discrètement dans le pays ennemi et y tuent des innocents. Ils font cela pour effrayer leur ennemi. Parfois, les terroristes ne viennent pas du pays ennemi. Ils sont ses alliés mais ils vivent chez nous – en France ou en Belgique. Les terroristes qui ont tué 130 personnes, à Paris, le 13 novembre, étaient des Français et des Belges. Ils étaient les alliés de Daesh (ou Etat islamique). Daesh est le nom que l'on donne à des soldats qui ont envahi une partie de l'Irak et une partie de la Syrie pour y créer un nouveau pays. Les gens de Daesh sont des musulmans. Les musulmans sont pacifiques. Mais quelques-uns d'entre eux ne le sont pas. C'est le cas des soldats de Daesh. Ils n'acceptent pas que d'autres personnes pratiquent une autre religion que la leur et massacrent ceux qui ne sont pas musulmans.

## Pourquoi la police a placé des gardes à la frontière ?

Aujourd'hui, les habitants peuvent circuler librement entre la plupart des pays européens (par exemple, le Belge peut aller en France et le Français en Belgique sans devoir montrer sa carte d'identité ou expliquer la raison de son voyage). Les pays concernés se sont mis d'accord sur ce principe dans le village de Schengen (au grand-duché de Luxembourg) voici déjà 30 ans, d'où le nom « accords de Schengen ». Ces documents prévoient cependant que les pays peuvent rétablir des contrôles aux frontières dans des circonstances exceptionnelles pour garantir la sécurité des habitants.

Le 13 novembre, quelques heures avant que ne se produisent les attentats de Paris, la France avait rétabli les contrôles à ses frontières. Elle voulait éviter que des terro-

ristes pénètrent sur son territoire et viennent mettre en danger les chefs d'États qui participent à la grande réunion sur le climat qui se déroule en ce moment (le sommet COP 21). Malheureusement, des terroristes étaient déjà là et ont frappé le soir même.

Depuis, la France a intensifié les contrôles à ses frontières, elle espère ainsi perturber les allées et venues de ceux qui voudraient recommencer des attentats. Elle sait cependant qu'elle ne peut pas tout contrôler : il existe des centaines de routes et chemins frontaliers entre nos deux pays ! C'est pourquoi elle contrôle tous ceux qui empruntent les autoroutes frontaliers et qu'elle contrôle un peu au hasard les passages situés sur les routes moins importantes. Ces contrôles sont aussi un message aux habitants : « Vous voyez, la police fait tout ce qu'elle peut pour vous protéger. »

## Pourquoi des journalistes ont-ils dit qu'« il faudrait bombarder Molenbeek au lieu de la Syrie » ?

Le journaliste qui a dit cela est français. Il a dit cela, à la radio, quelques jours après les attentats de Paris du 13 novembre. Pendant l'enquête, on a découvert que quelques-uns des terroristes du 13 novembre vivaient à Bruxelles, dans la commune de Molenbeek. Le journaliste français a donc dit qu'il valait mieux bombarder Molenbeek plutôt que de bombarder Daesh. Il explique aujourd'hui que c'était une... blague. Les Belges ne l'ont pas trouvée très amusante !

## Pourquoi ces gens-là n'arrêtent pas la guerre ?

On arrête la guerre quand on l'a gagnée ou quand on l'a perdue. Ici, la guerre est en cours. Daesh, très brutal, massacre beaucoup de gens. Beaucoup de pays n'acceptent pas cela et font donc la guerre en bombardant Daesh. Ces pays sont, notamment, les Etats-Unis d'Amérique, la France ou la Russie. Il y a aussi la Syrie et l'Irak, qui ont été envahis par Daesh et qui cherchent à récupérer leur territoire.

## Qu'y a-t-il dans les bombes ?

Les bombes utilisées par les terroristes de Paris sont en réalité des « ceintures explosives ». Il s'agit en fait d'une large bande de tissu comprenant plusieurs poches. Les terroristes l'accrochent à leur taille et la dissimulent sous leurs vêtements.

On trouve trois choses dans ces poches. Un : une matière explosive très puissante appelée TATP. Pas de besoin de retenir le nom savant qui se cache derrière ces quatre lettres. Par contre, il faut juste savoir que cette matière est fabriquée à partir de produits que l'on trouve facilement dans le commerce (du déboucheur d'évier, de l'eau oxygénée et de l'acétone). Attention, fabriquer une bombe à partir de ces éléments est extrêmement compliqué, ceux qui s'en chargent sont de véritables spécialistes, ils doivent être capables de les assembler sans les faire exploser avant le moment choisi.

Deux : on trouve également dans ces bombes des pièces en acier, le plus souvent des boulons. Lorsque la ceinture explose, elle projette ces éléments métalliques à l'extérieur avec une force impressionnante. Ce sont ces boulons qui blessent ou tuent les gens.

Trois : la ceinture contient aussi un « détonateur », il s'agit d'un système de mise à feu qui déclenche l'explosion. Il est relié à un bouton qui peut être actionné par le terroriste à tout instant.

Lorsque le terroriste appuie sur le bouton, il fait exploser le TATP, cela produit une grande flamme et projette des boulons tout autour en blessant ou tuant beaucoup de monde. Généralement, le « kamikaze » – c'est comme cela qu'on appelle ceux qui portent des bombes – meurt en même temps qu'explose sa ceinture.

Ces bombes ou ceintures explosives ont été utilisées le 13 novembre dernier près du stade de France, près de la salle de spectacle « Le Bataclan » et près du restaurant « Le comptoir Voltaire ».